

vec ces deux armes entre les mains de leurs ennemis, les catholiques aient pu obtenir les résultats qu'indique notre confrère. Il faut que vraiment ils aient fait des efforts inouïs et que Dieu ait spécialement béni ces efforts.

Voici maintenant ce que dit la *Croix* à propos de la presse :

Le lecteur est devenu plus chrétien qu'autrefois, et le sens critique s'est assez développé en lui, pour qu'il ne s'en rapporte plus sans contrôle à la presse juive. Mais la force de l'habitude fait qu'il reste abonné et lecteur des journaux auxquels il ne croit plus. Le Congrès a donc chaleureusement engagé les catholiques à ne lire que le journal catholique, à lui donner ses annonces, à préférer l'annonce du journal catholique à celle du journal ennemi. Mais je crois que le mal ne trouvera son remède que quand la presse catholique d'Autriche répondra comme celle de France et d'Allemagne aux exigences du lecteur moderne, qui ne veut pas seulement être instruit par des articles, mais informé vite et bien sur ce qui se passe dans sa ville, dans la région, dans sa patrie, à l'étranger.

Quand les Canadiens-français auront-ils une presse nombreuse, bien outillée et très lue qui les tiendra réellement au courant du mouvement social et leur servira autre chose que ces récits de meurtres et d'horreurs contre lesquels Mgr. l'archevêque de Montréal vient de s'élever avec tant d'éloquence !

Quant à l'école, dit encore la *Croix*, elle est mauvaise à tous les degrés. L'instituteur est socialiste ou prussophile. Le professeur de lycée est incrédule ou prussophile et animé de tendances protestantes même étant catholique (Prussien et protestant vont toujours ensemble). Sur 16 lycées, on n'a, à Vienne, que trois vocations religieuses. Le professeur d'Université est athée. Pour l'école populaire, de précieuses améliorations vont s'accomplir ; mais en attendant la réforme, on constate déjà les heureux résultats des écoles catholiques des Frères de la Doctrine chrétienne, à qui le Congrès a voté ses remerciements. Pour le lycée, peu d'espoir ; il faudrait la liberté d'enseignement. Pour l'Université, nul espoir, il faudrait des Universités catholiques.

26 décembre 1898.